

REPORTAGE

LA GROTTE PRÉHISTORIQUE DE GUELDAMAN

# COMMENT VIVAIENT

En pénétrant dans la grotte, les archéologues avaient le sentiment étrange de faire un pas hors du temps pour accéder à un autre monde.



Le dos voûté sous le poids du gibier chassé, le groupe de chasseurs gravit lentement la pente raide menant vers la grotte. Un énorme quartier de rhinocéros sur les épaules, celui que tout le monde appelle «Amourane», le chef du clan, ouvre la marche, la large peau de bête qui le couvre jusqu'aux genoux déglouinant de sang coagulé. Tout en haut de la montagne, à l'entrée de la grotte, le reste du clan, composé de femmes, d'enfants et de vieillards les attendent. Des cris de joie gutturaux saluent bruyamment le retour triomphal des chasseurs partis à l'aube. Aguelil N'naman, «Dieu de l'eau», source de toute vie, s'est montré généreux avec le clan en lui accordant de nombreuses prises. Ce soir tout le monde mangera à sa faim.



▲ Fossiles archéologiques à l'intérieur de la grotte Gueldaman à Bouhanza (Akhou)

◀ Entrée de la grotte Gueldaman

PHOTOS : EL WATAN

UN PAS HORS DU TEMPS

Cette scène imaginaire aurait très bien pu se passer il y a plusieurs milliers d'années sur le flanc sud de Gueldaman. Si nous ne savons pas encore grand-chose de ses lointains ancêtres dont nous ignorons presque tout du monde de vie, des moyens de subsistance et des croyances, la grotte, par contre, est toujours là. Conservant jalousement dans ses entrailles son trésor d'archives sédimentaires plusieurs fois millénaires et riches d'informations. Elle ne se donne à voir qu'aux plus hardis, capables de se hisser jusqu'à atteindre les crêtes dentelées du Gueldaman sous lesquelles elle cache son entrée. Nous sommes sur le territoire de la commune de Bouhanza, près du village de Bouhithem, à quelques encablures de la ville d'Akhou, plus exactement sur le versant sud de ce massif calcaire aride qui s'étire comme un diadème géant le long de la rive droite de la Soummam. Une montagne connue sous le nom de Gueldaman et dont l'origine ferait référence à «aguelido» et à «aman», qui serait une divinité liée à l'eau. Une piste en zigzag fraîchement tracée par des bulldozers mène vers notre fameuse grotte préhistorique. Elle permet à une équipe d'archéologues du Centre national de recherches préhistoriques, anthropologiques et historiques (CNRPAH), menée par Farid Kherbouche, d'accéder avec un véhicule tout-terrain tout près de l'entrée de la grotte. En route à pied, c'est une autre histoire qui commence. Il faut gravir une côte raide à tomber à la renverse avant d'escalader une paroi rocheuse d'une vingtaine de mètres en s'aidant d'une corde attachée à une lentille buissonnant. Au bout de tant d'efforts, la récompense est là. Passé la ma-

gnifique entrée voûtée longue d'une dizaine de mètres, une grotte immense vous accueille avec une fraîcheur revigorante qui vous fait oublier les 42 °C de cette journée caniculaire de juillet. Et si pénétrant, nous avons le sentiment étrange de faire un pas hors du temps pour accéder à un autre monde.

DÉCOUVERTE DE DEUX AUTRES GROTTES

La galerie principale de la grotte est immense. Des stalactites géantes descendent du toit à la rencontre de stalagmites imposantes. Des chemins menent vers d'autres galeries que nous n'aurons pas pour cette fois-ci l'occasion d'explorer. Cela fait quelques jours que les chercheurs ont commencé à prendre possession des lieux, délimitant les espaces et balisant les allées. Si la grotte de Gueldaman a été «retrouvée», c'est grâce à la passion qui anime Farid Kherbouche. Elle a déjà fait l'objet de fouilles dans les années 1920 par des chercheurs français qui ont publié une notice dans le *Bulletin de la Société préhistorique française* de 1926. À partir de ces lectures, Farid, enfant d'Akhou, a sillonné la région afin de localiser cette mystérieuse grotte. La chose n'était pas aisée quand on connaît le relief accidenté du Gueldaman. A force de ténacité, Farid a fini par repérer le site. Les premières constatations faites sur le terrain l'ont convaincu que la grotte conserve des zones entières encore inexploitées. Préchant des convaincus, il a fallu

ensuite persuader les responsables du CNRPAH de s'y investir. C'est ainsi que deux campagnes de fouilles fructueuses ont été menées en 2010 et 2011. Ces fouilles ont confirmé le fort potentiel archéologique du site et permis la découverte de deux autres grottes mitoyennes présentant des vestiges d'occupation humaine. Bingo ! Ce n'est pas tous les jours que des archéologues algériens mettent la main sur un site d'une telle importance.

IMPORTANTE DOCUMENTATION ARCHÉOLOGIQUE

Pour les chercheurs d'aujourd'hui, les fouilles réalisées dans les années 1920 sont un désastre, qu'il faut, avec une certaine philosophie, replacer dans l'esprit de l'époque. Des tranchées ont été creusées et les débris laissés sur place. Cela a quelque peu déstabilisé le remplissage dans son unité. Le professeur Slimane Hachi, que nous avons rencontré sur place, nous précise qu'il fallait d'abord déterminer à quel locus creuser, «après avoir effectué le relevé topographique et la coupe stratigraphique, repérer les tranchées creusées en 1924/26, nous avons déterminé à quel endroit nous investir et procédé enfin à l'ouverture d'une vraie fouille», dit-il. Pour pouvoir fouiller les zones présentant des dépôts en place, il a fallu d'abord dégager les sédiments remaniés. Ces derniers ont été tamisés à sec sur place et débarrassés de toute la documentation ar-

chéologique résiduelle qu'ils contenaient. Celle-ci est ensuite transportée à l'école de Bouhithem où l'équipe archéologique a établi son QG. Les premières analyses se font sur place au laboratoire de campagne. Les objets sont généralement lavés et séchés, à l'exception de la céramique et des objets fragiles. Les objets archéologiques provenant des carrés de fouilles sont coordonnés, photographiés et dessinés *in situ*. Ils subissent le même protocole. Les sédiments de la fouille sont systématiquement tamisés à l'eau et les restes végétaux sont prélevés par flottation. Le tamisage est très fin. Ainsi, il permet de recueillir les plus petits indices, comme les petites dents, les graines, les restes osseux de micromammifères, des charbons de bois, des petits éclats de taille, des osseilles osseuses, etc. Les analyses de laboratoires se font à Alger, au Cnrpah, et dans des laboratoires étrangers avec lesquels le Cnrpah est lié par des contrats de convention, comme l'Université de Toulouse, qui a délégué le professeur Michel Barbaza sur le site, ou le Muséum national d'histoire naturelle (MNHN) à Paris. Une importante documentation archéologique a été recueillie. Elle comprend plusieurs centaines de dents et restes osseux déterminables appartenant à diverses espèces animales, des tessons de céramique, de l'industrie lithique comprenant plusieurs outils, etc. Les chercheurs parlent déjà d'une importante et très riche industrie osseuse. Cela veut dire que ces ancêtres travaillaient l'os pour en faire des outils. Sur place, on a également retrouvé des éléments de parures en coquillages, des aiguilles en os, des pointes de flèche en silex, des barres à silex, du matériel de broyage ainsi que de l'outillage domestique. Chaque objet trouvé est marqué d'un numéro d'identification. C'est ainsi que la grotte du Gueldaman restitue peu à peu ses secrets. Comme un immense puzzle que se reconstitue tout doucement, chaque objet exhumé nous apprend un petit bout de l'histoire de ses lointains ancêtres. *Djamel Aïtlan*

REPORTAGE

COMMENCE À LIVRER SES SECRETS

# NOS ANCÊTRES

SLIMANE HACHI, DIRECTEUR DU CNRPAH

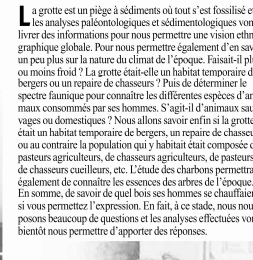
«Nous en saurons un peu plus sur le néolithique méditerranéen»



La grotte fait partie d'un vaste réseau karstique. Elle est située non loin du delta formé par les rivières du Sahel et du Boussélim, qui donnent naissance à la Soummam. La grotte a été occupée pendant longtemps par des hommes préhistoriques, par intermittence, depuis le néolithique jusqu'à la protohistoire, peut-être même jusqu'à la période historique. Elle est fouillée par une équipe du CNRPAH dirigée par Farid Kherbouche, docteur en physique et docteur en préhistoire, inscrit en notre direction de recherche avec les professeurs Colette Roubet, Michel Barbaza et Slimane Hachi. Nous avons une seule date pour le moment, déterminée au carbone 14, il s'agit de 6000 ans, mais la grotte a été habitée avant et après cette date. Les fouilles menées actuellement vont révéler une occupation antérieure. Il s'agit d'une grotte représentative du néolithique méditerranéen, très peu connu à ce jour, même s'il existe plusieurs gisements de ce type en Algérie. Il est évident que la grotte de Gueldaman va nous permettre une meilleure connaissance du néolithique méditerranéen.

MICHEL BARBAZA, CHERCHEUR À L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE

«Nous en apprendrons un peu plus sur le climat de l'époque»



La grotte est un piège à sédiments où tout s'est fossilisé et les analyses paléontologiques et sédimentologiques vont livrer des informations pour nous permettre une vision ethnographique globale. Pour nous permettre également d'en savoir un peu plus sur la nature du climat de l'époque. Faisait-il plus ou moins froid ? La grotte était-elle un habitat temporaire de bergers ou un repaire de chasseurs ? Puis de déterminer le spectre faunique pour connaître les différentes espèces d'animaux consommés par ses hommes. S'agit-il d'animaux sauvages ou domestiques ? Nous allons savoir enfin si la grotte était un habitat temporaire de bergers, un repaire de chasseurs ou au contraire la population qui y habitait était composée de pasteurs agriculteurs, de chasseurs agriculteurs, de pasteurs, de chasseurs cueilleurs, etc. L'étude des charbons permettra également de connaître les essences des arbres de l'époque. En somme, de savoir de quel bois ses hommes se chauffaient, si vous permettez l'expression. En fait, à ce stade, nous nous posons beaucoup de questions et les analyses effectuées vont bientôt nous permettre d'apporter des réponses.

FARID KHERBOUCHE, CHERCHEUR RESPONSABLE DE LA GROTTE DE GUELDAMAN

«Nous menons des fouilles et des études pluridisciplinaires»

Beaucoup de restes osseux ont été trouvés. La majeure partie provient de parties anatomiques connues pouvant ainsi faciliter les déterminations paléontologiques. Les travaux sont en cours, mais nous pouvons déjà affirmer que la grotte recèle des restes d'espèces sauvages disparues dans la région : rhinocéros, gazelles, bovins sauvages, etc. Certains ossements présentent des marques de découpe intentionnelles, des morceaux de canif, des traces de débardage obtenues lors de la fabrication d'outils, etc. Ces éléments inconnus au microscope optique et électronique nous apportent de précieuses informations sur les comportements techniques et de subsistance des préhistoriques de Gueldaman. Chaque objet recueilli en fouille recèle quantité d'informations que nous savons décrypter aujourd'hui grâce au développement de plusieurs disciplines et techniques de caractérisation physico-chimiques. La tracéologie permet de déterminer la fonction des outils lithiques ou osseux par l'étude des traces produites lors de leur utilisation. En archéobotanique, on s'intéresse à plusieurs supports fossiles (pollens, charbons de bois, graines, phytolites, etc.) pour reconstituer le paysage végétal passé. Ce sont de formidables outils pour l'étude des paléoenvironnements. Le contexte particulier de cavité karstique (grotte) nous offre également un autre atout pour la reconstitution des paléoenvironnements à travers l'étude des spéléo-lithèmes (stalactites, stalagmites, planchers stalagmitiques). Ces précipitations de calcites qui croissent en lamines annuelles peuvent être datées par des méthodes absolues (Carbone 14, Uranium/Thorium). Elles enregistrent, au cours de leur croissance, des informations paléoenvironnementales variées (pollens, isotopes stables de l'oxygène O18) qui concernent aussi bien les variations naturelles du climat, de la végétation que les variations de l'environnement liées à l'activité humaine, dans la grotte ou à proximité.



## UNE CHANCE POUR L'ÉCONOMIE DE LA RÉGION

■ «L'importance de la grotte rejallira très vite de manière conséquente sur la commune de Bouhanza dont, au passage, je tiens à remercier le maire pour la grande disponibilité qu'il a toujours montrée, affirme sans ambages Slimane Hachi, le directeur du Cnrph. Dans un futur très proche, la grotte pourrait devenir une attraction majeure pour visiteurs et touristes curieux de découvrir le site et le mode de vie de ses lointains habitants. Il faut dire que les frais d'ouverture de la piste au pied de la grotte, la pose d'une grille en fer forgé, ainsi que l'électrification de la grotte ont déjà été pris en charge par les Fonds nationaux du patrimoine dépendant du ministère de la Culture. Une base vie pour les chercheurs ainsi qu'un

laboratoire de campagne verra bientôt le jour. Slimane Hachi n'exclut pas l'édification d'un musée sur place. Le reste est affaire d'enchaînement. Il suffit d'un bon sens de l'organisation pour organiser des projections vidéo, des panneaux montrant la faune, la flore et la vie quotidienne d'il y a quelques milliers d'années. Michel Barbaza nous citera volontiers le cas d'un village perdu de la France profonde qui est sorti de l'anonymat et qui a vu sa vie économique et sociale complètement bouleversée par la découverte d'un site préhistorique. Ainsi, le village de Bouhithem et la commune de Bouhanza, voire la région d'Akhou en entier, pourraient tirer grandement profit de cette grotte. D.A.

Sous le patronage de Monsieur le Ministre de l'Agriculture et du Développement Rural et de Monsieur le Wali de Sétif

GRANDES CULTURES

**SALON DES GRANDES CULTURES**

Céréales • Cultures fourragères • Légumes secs • Mécanismes Agricoles • Irrigations

**Sétif, du 4 au 6 octobre 2011**

HM COMMUNICATION - Tél : +213 21 65 65 78 / 0779 99 90 88 / 0661 53 11 98 - Fax : +213 21 91 22 99 - E-mail : hadef@yahoofr

Logo: CéréaleXPO 2011, GREEN, DAIC, GROUPE BENAAMOR, Cereales Ennani, DSA Sétif, IFOC